

«La communication politique est l'un des plus vieux métiers du monde»

Interview



Arnaud Benedetti vient de publier un passionnant ouvrage tiré d'entretiens avec le sociologue Dominique Wolton : «Communiquer, c'est vivre» /Photo DDM

Le Lot-et-Garonnais Arnaud Benedetti publie «Communiquer c'est vivre», entretiens avec le sociologue Dominique Wolton (Editions du Cherche Midi).

Comment est née l'idée de ce livre d'entretiens ?

«Ce livre est né de ma rencontre avec Dominique Wolton lorsque j'étais directeur de la communication du CNRS et lui, directeur de l'Institut des sciences de la communication. Et à l'époque c'est la richesse de son parcours intellectuel, c'est-à-dire la variété de ses thèmes de recherche (la famille, le couple, le travail, le féminisme, les médias, etc....) ainsi que le foisonnement de ses rencontres intellectuelles (Friedman, De Beauvoir, Aron, Touraine, Lustiger, Delors, etc.) qui m'ont incité à lui proposer ce projet de livre. Il a longtemps hésité comme il le rappelle dans sa préface car se livrer constituait pour lui qui avait tant interviewé les autres un exercice délicat car il lui fallait dire «je », ce qui est toujours complexe pour un chercheur nourri au lait de la rationalité. Mais au fur et à mesure de nos entretiens cette part de subjectivité est devenue libératoire.

Qu'est ce qui vous rapproche de Dominique Wolton ?

«Sa grande liberté d'esprit qu'il sait exercer contre les certitudes du moment ; son absence de naïveté vis-à-vis des jeux de pouvoir qu'il sait déceler ; son regard critique vis-à-vis de tout ce qui est technique au sens large (des processus technocratiques à la technologie) ; sa lucidité qu'il exerce à l'encontre de son propre «camp» politique, la gauche dont il n'hésite pas à dire que les trahisons sont forcément plus coupables que celles des gens de droite. Wolton fait sienne quelque part la formule de Raymond Aron selon laquelle «la vérité est prosaïque et insupportable ». Enfin je partage bien sûr sa vision de la communication qui privilégie la dimension humaine sur la dimension instrumentale. Il rétablit le concept de communication tant décrié dans toute sa densité en rappelant que c'est la communication qui est au fondement de la société, du couple au travail, du travail à la politique. Pas de famille sans communication. Pas d'organisation sans communication.. Et pas de cité sans communication aussi.

Dans les précédents ouvrages de Dominique Wolton l'auteur expliquait les différences entre information et communication. À l'approche des élections de 2017 on se rend compte que l'essentiel des messages des candidats potentiels tient plus de la communication que de l'information. Avez-vous ce sentiment ?

«Je ne suis pas certain que le phénomène soit nouveau. D'une certaine manière la communication politique est l'un des plus vieux métiers du monde. Déjà César quand il rédige «La guerre des Gaules «fait acte de communication. Ce qui est nouveau par contre c'est que la prise de décisions et l'action sont de plus en plus contraintes : par les médias, par l'opinion, par les réseaux, par la société civile, par l'économique, par les structures supranationales. C'est quelque part la rançon de la démocratie. Le moindre élu local quand il se lance dans un projet d'aménagement dans sa commune sait désormais qu'il lui faut expliquer, partager, convaincre pour que les administrés s'approprient une décision publique. L'une des difficultés auxquelles sont confrontés justement les politiques c'est que décidant de moins en moins ils investissent par la parole, l'image, parfois même l'étalage de leur vie privée l'espace béant de leur immobilisme, de leur inaction ou de leur dépossession. Quand on n'agit plus, on parle, on parle, on parle... D'où ce sentiment d'une inflation de com au détriment du fond et du concret. Cet apparent excès de com n'est que l'une des facettes les plus criantes de la crise du politique.

Parce que justement les nouveaux médias (facebook, twitter...) sont de plus en plus des vecteurs de communications, les décideurs passent par ces réseaux sociaux. Ou circulent les informations ?

«Le problème essentiel, et Wolton l'explique très bien dans le livre, c'est que nous devons faire face à un défi sans précédent dans l'histoire de l'humanité : une masse de plus en plus volumineuse d'information ne cesse de circuler et de circuler de plus en plus rapidement. Toute la question consiste à savoir comment s'approprier, hiérarchiser, discriminer cette information tout aussi massive, exponentielle que virale... En d'autres termes comment trier le bon grain de l'ivraie. Dans un texte récent à l'occasion du 350e anniversaire de l'Académie des sciences, les académies du monde entier viennent de s'inquiéter à juste titre de ce phénomène. Leur réponse est d'ailleurs intéressante car elle rejoint pour une part le conseil donné par Wolton en épilogue de notre ouvrage : il faudra de plus en plus de connaissances pour décrypter cette masse de données et surtout, corollaire indispensable, redonner du temps au temps pour effectuer ce travail. Connaissance et longue durée sont les antidotes pour dépasser le vertige qui peut parfois nous saisir dans notre confrontation avec des sociétés dépassées par leurs capacités techniques. De ce point de vue les politiques ont un rôle à jouer en ne cédant pas à la dictature de l'immédiat.

Faut-il, justement, s'inquiéter des réseaux sociaux et de cette communication qui échappe à tout contrôle journalistique, sur, par exemple, la vérification des informations ?

«Je suis en désaccord pour une part avec Wolton sur ce point, même si Je ne mésestime pas les effets pervers inhérents aux réseaux sociaux. Les réseaux sociaux élargissent l'espace public et à ce titre ils constituent un facteur de liberté. Les médias traditionnels eux-mêmes ne sont pas exempts de rumeurs, d'informations parfois non consolidées... Penser que l'on puisse désormais s'abstraire de cette réalité numérique me paraît impossible. Ce qui n'exclut pas la nécessité de porter un regard critique sur celle-ci.

Curriculum Vitae

Originaire du Lot-et-Garonne, et plus particulièrement du Temple-sur-Lot, Arnaud Benedetti est actuellement professeur associé d'histoire à Paris-La Sorbonne et directeur de la communication à l'Inserm après avoir été directeur de la communication au CNRS. Il est l'auteur de : «L'Avenir de l'Europe spatiale», Fondation Robert Schuman, octobre 2005 ; «Un préfet dans la résistance», CNRS éditions, 2 012 ; «J'ai servi Pétain. Le dernier témoin. Entretiens avec Paul Racine», Le Cherche-midi, 2 014 ; «L'ordre républicain dans les circonstances exceptionnelles», Lauréat du prix Henry Malherbe 2 016.